

Les Peuls M'Bororo du Tchad face aux changements climatiques



Femme Peul M'Bororo
© ArnaudJouve

Par [Arnaud Jouve](#) Publié le 11-12-2018 Modifié le 11-12-2018 à 09:54

Sur toute la bande sahéenne et au-delà, vit un des plus grand peuple autochtone de pasteurs nomades du continent. On les appelle les Foulani, les Peuls. Leurs grands parcours de transhumances, qui peuvent s'étendre sur plusieurs milliers de kilomètres à travers l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique centrale, sont entièrement tributaires de leur environnement. Mais depuis quelques dizaines d'années, la violence des changements climatiques et ses multiples conséquences ont bouleversé ces écosystèmes fragiles, condamnant les animaux et les hommes à survivre dans un environnement de plus en plus hostile. A l'heure où se joue l'avenir de la planète à la COP24 en Pologne, rencontre avec les Peuls M'Bororo du Tchad, l'un des pays d'Afrique les plus touchés par les changements climatiques.

Les Peuls sont un grand peuple d'éleveurs nomades que l'on trouve sur toute la bande sahéenne sur plus de 23 pays d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique centrale. L'une de ses composantes, que l'on nomme les Peuls M'Bororo, sont présents au Tchad, au Cameroun, au Nigeria et en République centrafricaine. Ce sont des éleveurs d'une variété de bœufs rouges à grande cornes que l'on appelle M'Bororoji, d'où leur nom. C'est un peuple qui a toujours réalisé de grands parcours de transhumance à travers plusieurs pays avec le bétail, mais depuis la grande sécheresse de 1985, beaucoup ont perdu des bêtes et certains sont devenus des semi-nomades et ont des parcours plus modestes d'une centaine de kilomètres en fonction des saisons, à la différence de ceux qui continuent encore les grandes transhumances dans un environnement de plus en plus hostile. Les Peuls sont en recherche permanente du bien-être de leur animal avec lequel ils ont une relation très forte, ce qui les amène à se déplacer constamment à la recherche des meilleurs pâturages pour leurs animaux. Totalement tributaires de l'environnement et des ressources naturelles, les Peuls sont en Afrique l'un des peuples les plus menacés par les changements climatiques.



Un éleveur et son troupeau © ArnaudJouve

Le Peul et sa vache, une histoire d'amour

Le Peul est toujours lié à son animal qui est la vache. Comme l'explique Hindou Oumarou Ibrahim, la coordinatrice de l'Association des femmes Peuls Autochtones du Tchad (AFPAT), *«l'animal n'est pas utilisé à des fins économiques ou pour le prestige, c'est une identité pour nous. On dit toujours : «un Peul doit avoir son bœuf, le lait, sa brousse», c'est cette identité qu'on défend»*. Les Peuls marchent toujours derrière leurs bêtes, ce sont les animaux qui sentent les saisons, la présence de l'eau, ou le moment de partir et qui guident les hommes dans leurs déplacements sur de grands parcours qu'ils connaissent et pratiquent depuis toujours. Leur seul revenu provient du lait ou du beurre qu'ils obtiennent avec leurs troupeaux et qu'ils vendent dans les villages qu'ils rencontrent pour s'acheter de la nourriture, du savon ou tous les produits dont ils ont besoin.

La vie des hommes consiste à trouver en permanence les conditions de vie optimale pour leurs animaux. Quand une bête est blessée ou malade elle reste avec les hommes qui la soignent et l'aident. Chaque animal a un nom et répond à l'appel de son maître comme en témoigne Ada, une femme Peul M'Bororo en transhumance. *«Nos vaches, on les caresse, on cherche des bonnes herbes pour leur donner avec la main, tellement on les aime. Si j'en appelle une par son nom, même si elle est au milieu du troupeau, elle se lève pour venir me voir. Elle s'approche, me lèche et je la caresse, car il y a une grande tendresse entre nous. Notre attachement à nos bêtes, c'est plus fort qu'avec les enfants, on les aime plus que tout»*.



Les vaches M'Bororoji © ArnaudJouve

Un art de vivre au plus près de la nature

Les Peuls M'Bororo sont eux-mêmes composés de plusieurs communautés. Chacune d'elles constitue un clan qui regroupe plusieurs familles sous la direction d'un chef. Chaque famille a son troupeau et la vie est rythmée par le déplacement du clan sur le parcours de transhumance. Les familles transportent très peu de choses avec elles, hormis les nattes pour dormir, quelques effets et le produit de la vente du lait, car la nature fournit le reste. C'est une nature prodigue où chaque espèce d'herbe, d'arbre, a plusieurs noms dans la langue peul pour qualifier chaque plante dans tous ses états. Un savoir millénaire qui témoigne d'une très grande connaissance de l'environnement dans lequel ils vivent en parfaite harmonie pour leur plus grand plaisir. Une qualité de vie dans le Sahel que résume Ada par ces mots : *«Nous sommes très heureuses et fières de vivre notre vie, surtout pendant la saison des pluies. Car quand il pleut, il y a une très belle odeur de la terre humide qui se lève, et cela, ça fait notre bonheur. Quand on va sous un arbre enlever des feuilles pour un repas, les arbres sont pleins de feuilles, dans la brousse, il y a plein d'herbes partout où les vaches peuvent pâturer. Et quand les vaches ont le ventre plein, il y a du lait, et ce lait-là a un goût particulier qui fait notre bonheur... C'est une vie unique, nulle part ailleurs il y a cette qualité de vie et on adore ça»*.



La première épouse du chef du clan © ArnaudJouve

Climat : " c'est tout notre monde qui disparaît "

Mais bien que le Tchad soit un très très faible contributeur d'émissions de gaz à effet de serre, il subit violemment les effets du réchauffement climatique. Les températures, déjà très élevées, sont en augmentation. Les cumuls pluviométriques sont en diminution, les cycles saisonniers se modifient et les vents sont devenus très violents. Dans le Sahel, comme en témoigne la disparition progressive du lac Tchad, les changements climatiques ont des conséquences catastrophiques qui se répercutent en cascade sur l'environnement, avec des impacts sur la flore, la faune, la vie des hommes et en particulier celle des nomades.

EL Hadj Moussa Hammani, chef de clan d'une communauté de Peuls M'Bororo, réagit depuis son campement en plein Sahel : *«Regardez l'endroit où nous sommes. Il n'y a plus d'arbres, tout est ouvert... Il y a une quarantaine d'années, ici vous n'auriez pas pu rouler en voiture, vous n'auriez même pas pu pénétrer, car tout était couvert par la forêt. Ici, il y avait des quantités de lions, de hyènes, de gazelles qui n'étaient pas farouches à notre approche, il y avait de très beaux pâturages avec des bonnes herbes qui n'existent plus ...Maintenant regardez, tout a disparu, il n'y a plus d'eau, il n'y a plus rien... »*. Et Ada de rajouter : *«Maintenant, c'est une période très difficile pour nous, il n'y a plus d'herbe, il n'y a plus d'ombre. Les vaches ne peuvent plus se rassasier et donc il n'y a presque plus de lait. Et quand il n'y a plus de lait, on ne peut plus nourrir nos enfants, et on n'a plus aucun revenu pour nos besoins et c'est très dur pour nous. En plus, pour survivre, les hommes sont parfois contraints de vendre un animal pour manger, et ça, c'est très difficile à vivre pour nous. C'est tout notre monde qui disparaît »*.



Campement sur la transhumance © ArnaudJouve

Dangers et fermeture des routes

Autre conséquence de ces changements dus à la dégradation de l'environnement, l'aggravation des problèmes de sécurité, notamment pour les nomades. Comme le résume Hindou Oumarou à propos des rives du lac Tchad: *«Avec les impacts du changement climatique, il n'y a pas assez de ressources sur l'agriculture, sur la pêche, il y a des gens qui quittent d'autres régions pour venir vers le lac (où il y a de l'eau, des terres encore fertiles) et*

dès qu'ils voient un animal qui pâture, il le vole ». Le deuxième conflit, c'est le phénomène Boko Haram. Hindou Oumarou: «Dans toute la région, la pauvreté s'aggrave, les gens sont plus vulnérables, il y a tous ceux qui ne se sont pas épanouis, qui sont atteints dans leur dignité et qui viennent grossir les rangs des groupes terroristes». Or, ces groupes terroristes sont très présents dans les petites îles du lac Tchad, où se trouvent les pâturages où transitaient chaque année les troupeaux en transhumance. Ces zones sont devenues inaccessibles car trop dangereuses et ont amené certains clans à changer leurs parcours, en cessant d'aller jusqu'au Nigeria depuis le Tchad.

Mais pour beaucoup, le plus préoccupant, c'est l'accaparement des terres pour l'agriculture un peu partout, notamment par des militaires, qui ce faisant, bloquent les routes traditionnelles de transhumance des éleveurs Peuls M'Bororo et parfois les taxent impunément. Auparavant, le passage des troupeaux était de bon augure car ils fertilisaient les terres des agriculteurs avec leurs déjections. Aujourd'hui, ils sont devenus pour ces nouveaux arrivants une source de conflit qui se termine souvent en bagarres qui font parfois des morts.

Vivre et ne plus survivre

«Avec les impacts des changements climatiques on est en train de tout perdre » conclut Hindou Oumarou. On n'a plus le temps d'organiser des fêtes, ni pour danser, ni pour chanter. Les femmes doivent doubler leur temps de travail pour chercher de l'eau, préparer à manger, chercher des plantes médicinales. Les hommes doivent doubler leur temps de travail pour trouver des pâturages, et les chemins pour y amener le bétail. Donc, les esprits sont occupés sur la manière dont on va survivre, plutôt que la manière dont on va s'épanouir, et vivre. Nous, on n'a pas besoin de survivre, on est fatigués de survivre. On doit vivre. Pour nous, ça signifie vivre en harmonie avec notre environnement, c'est pouvoir développer cette culture de connaissances, de chants, de danses, et d'être heureux. D'avoir accès à ce lait dont on a besoin, d'avoir accès à ces vaches, de s'asseoir et d'écouter les sons de la nature. Mais on ne peut pas faire tout ça maintenant».



Le troupeau en transhumance © ArnaudJouve

Le Tchad, pays enclavé du Sahel de 1 284 000 km², à vocation essentiellement agro-silvo-pastorale, est un pays où l'élevage est un secteur clé de l'économie. Le Tchad possède un cheptel de 114 millions de tête de bétail toutes espèces confondues, auquel il faut rajouter 36 millions de volailles. Avec la filière lait, ce capital est la principale richesse du Tchad et le pays entend développer encore ce secteur avec principalement de l'élevage intensif, tout en laissant une place particulière aux nomades qui réalisent encore de grandes transhumance.

Mais le Tchad est aujourd'hui l'un des pays les plus touchés par les changements climatiques. A l'occasion de la Conférence de la Convention des Nations Unies sur les Changements climatiques qui se tient en Pologne, la COP24. Le Tchad rappelle sa position et ses attentes dans la négociation.

Sidick Abdelkerim Hagggar, ministre tchadien de l'Environnement, de l'Eau et de la Pêche
10-12-2018

► [Un Grand Reportage à \(re\)écouter sur RFI](#)